

91. EQUATEUR 2015

En Equateur du lundi 29 décembre 2014 au vendredi 23 janvier 2015

C'est la onzième fois que je me rends en Equateur, tout simplement pour voir mes filleuls et mes amis. En effet, je suis parrain de baptême de Rumi, un Quechua de 16 ans et demi, et d'Erick, un métis de 10 ans. Mais je suis aussi parrain de confirmation de deux frères de Rumi : Patricio, 28 ans, qui s'est marié durant mon dernier séjour, et Deïbi, 19 ans.

Court chapitre de présentation de l'Equateur (avec l'aide du Guide du Routard et de Wikipédia) :

L'Equateur est un pays de 283 520 km² (la moitié de la France) et de 16 millions d'habitants (56 au km²), dont 95% sont catholiques : 65% de métis, 25% d'Amérindiens en majorité de souche quechua, 3% de Noirs, 7% de Blancs et quelques Asiatiques. L'espérance de vie est de 76 ans.

La population indigène a énormément souffert lors de la colonisation espagnole : les Espagnols, menés par Pizarro, conquièrent le pays à partir de 1532 : massacres, travaux forcés entraînant la mort de centaines de milliers d'Indiens, tout cela, une fois de plus, avec la complicité de l'Eglise Catholique. Et, même après l'indépendance du pays en 1820, les Amérindiens ont toujours été exploités ; pourtant, la première grande insurrection indienne n'a eu lieu qu'en 1990 !

L'Equateur est un très beau pays, recouvert sur la moitié de sa surface par la forêt (Amazonie). Les paysages sont très diversifiés ainsi que la population, ce qui en fait une destination touristique très appréciée et peu chère (sauf pour les Galápagos, îles chères). Quatre zones bien différentes : les Galápagos donc, la côte pacifique, la cordillère des Andes et la région amazonienne.



Aujourd'hui, une très grande partie de la population vit toujours en dessous du seuil de pauvreté, alors que le pays est riche, possédant une des plus grosses réserves de pétrole du monde. Le pétrole représente à lui seul 30% des ressources nationales ; mais à qui profitent ces milliards de dollars ? On peut vraiment se le demander... Malgré cette manne, l'Equateur a toujours une dette nationale considérable (15 milliards de dollars en 2012), que le Président Rafael Correa conteste (sans doute à juste titre). L'Equateur est toujours le premier exportateur mondial de bananes.

En 2000, la monnaie nationale, le Sucre, a été remplacée par le dollar américain, une monnaie alors forte et donc coûteuse, au grand dam de la population indigène qui perdit encore du pouvoir d'achat. Quant aux touristes, ils arrivent tout de même à se loger facilement pour 12 dollars la nuit par personne et à bien manger pour 4 ou 5 dollars, c'est vous dire si la vie en Equateur reste assez bon marché pour eux (et pour moi...)



Lundi 29 décembre 2014 : Je suis toujours stressé quand je dois obligatoirement me lever tôt et, du coup, me réveille fréquemment. La peur de ne pas me réveiller, d'être en retard, de louper l'avion... Ce fut encore le cas cette fois : réveil mis à 4H45, mais à 4H15 j'étais déjà debout ! Ce qui ne m'a pas empêché de rater mon premier métro de 5H10 : la faute à Rumi, qui a choisi ce moment pour me facebooker avant d'aller se coucher. Du coup, bus de 5H50 au lieu de 5H30 mais j'arrive juste à temps à l'aéroport. Ah, l'aventure ! (sourire)

Le CRJ 1000 Bombardier de 100 places d'Air Nostrum (filiale régionale d'Ibérica) est pratiquement plein. Quelques bombasses espagnoles (normal, dans un Bombardier !). Nous décollons à 7H10. Service de bord payant, et bien cher (6 euros le sandwich !). Je crois qu'aucun passager n'a acheté, ça leur fera les pieds !

Atterrissage à Madrid à 8h30. Long transit, mais je sais m'occuper. Tel un missile sol/air, je poursuis les bombasses, mais elles ne vont pas au même endroit que moi. Tant pis, je m'aplatis sans pourtant décharger... Je ne vais pas me mettre en pétard pour ça, et je ne suis de mèche avec personne.

Non, je n'ai rien pris ce matin (on pourrait le croire ?). Pas de ligne, ni de cachets, si je suis un peu piqué c'est de nature. Heureux de partir, c'est tout. Heureux d'aller revoir mes amis, ma seconde famille. Pas envie de voir cette sale gueule de menteur prononçant ses vœux à l'Elysée (un peu de respect, voyons !). Loin de tout ça, loin de cette pauvre France.

Superbe aéroport, vaste, avec son plafond ondulé de lattes de bois. Et vraiment grand !

Petit-déjeuner chez MC Do : pour le prix d'un sandwich à bord, j'ai un excellent café et deux hamburgers. Ca tombe bien, j'avais faim. Puis un peu d'ordinateur, 30 minutes de Wifi gratuit, et voilà le résultat. Hasta luego, amigos...



En Equateur il y a 15 ans (je n'ai aucunement vieilli, c'est remarquable)



Ma famille quechua aujourd'hui

Vers midi, j'embarque dans un Airbus A340-300 qui n'est pas comme je le croyais de Lan Airlines (compagnie chilienne) mais d'Iberia. Un peu déçu car Lan offre un service nettement supérieur à Iberia. Et, en effet, pas d'écran individuel (pour un vol d'une durée de 11H !), un programme musical très restreint et des hôtesse vieillissantes.

L'avion est plein à 90%, j'ai un hublot sur l'aile et un voisin espagnol qui n'arrête pas de me parler en marmonnant, je ne comprends pas grand-chose de ce qu'il me dit et il m'énervé. Hier soir, sur Internet, j'ai voulu changer de place pour ne pas être sur l'aile : on me facturait 35 euros pour ça ! Incroyable ! Déjà due ce vol est bien cher ! J'ai renoncé...

Nous décollons à 13H, avec une demi-heure de retard. Pendant le trajet je lis en partie La conquête de la Nouvelle-Espagne (Mexique), version Bernal Diaz del Castillo, la plus intéressante. Je sommeille aussi. Déjeuner un peu juste. Le second repas sera un sandwich et un yaourt. Service léger léger. Survol de Saint-Martin, où se trouve en ce moment mon frère et sa famille, vers 20H heure française (je leur fais un petit coucou en passant).

Atterrissage au nouvel aéroport de Quito, capitale équatorienne située à 2 850 m d'altitude, avec 40 minutes d'avance, à 17H25. Compte-tenu du décalage horaire (6H en moins en Equateur) le vol a donc duré 10h25.

Formalités rapides, pas besoin de visa ici, c'est sympa. Deïbi devait m'accueillir à 18H, il n'est pas là. J'essaye d'appeler son père et sa mère d'une cabine téléphonique, personne ne répond. Zut ! Il a peut-être simplement du retard. En attendant, je vais m'acheter une carte Sim chez l'opérateur Claro. Quand je reviens, vingt minutes plus tard, Rumi et Laura, sa maman, sont là. Retrouvailles heureuses. Deïbi n'arrivera qu'une heure plus tard.

Une heure de bus pour le centre-ville, à 37 km au sud. Rumi et Laura m'abandonnent alors, seul Deïbi reste avec moi pour une semaine pour m'accompagner à Sua, mon village préféré sur la côte pacifique, juste au sud d'Esmeraldas (au nord). Chers lecteurs, vous connaissez bien ce village maintenant. Aurons-nous un bus dans la nuit (je préférerais) ou devons-nous attendre demain matin pour voyager de jour (355 km, 6 à 7H de route) ? Surprise...

Encore une heure dans deux bus différents pour rejoindre le Terminal terrestre Quitumbe, tout au sud de Quito, ville très allongée. Il est 22H quand nous y arrivons, je fatigue. Un monde fou, ce sont les vacances. J'obtiens les deux dernières places pour Atacames dans le bus de 0H30. En attendant, nous allons dîner. Je m'endors sur la table, ça fait plus de 24H que je suis réveillé.



Le boudin, Sua



Deïbi se baigne, Sua

Mardi 30 : A minuit, sur le quai, nous attendons notre bus, de la compagnie J.F. Kennedy (déjà que je suis abattu !). Nous embarquons dès qu'il arrive et confisquons les deux places de devant, plus confortables pour les jambes. Le bus démarre à 0H45 à cause de retardataires (même à cette heure !). Je sommeille trois heures, pas plus. Deïbi a moins de problème : il dort tout le long. Vers 3H, arrêt de 15 minutes à Santo Domingo. A 6H, court arrêt pour débarquer des passagers à Esmeraldas. Une demi-heure plus tard, nous sommes à Atacames, le chauffeur a bien roulé. Petit-déjeuner d'un embocellados, une délicieuse soupe de la côte avec des morceaux de maquereau frais.

Bus pour Sua, à moins d'un quart d'heure. A 7H30 nous sommes installés dans une chambre de notre hôtel habituel (qui a augmenté ses prix de 25%, 8 euros par personne, c'est cher pour ce que c'est : pas de table ni chaise, pas d'eau chaude dans la salle de bain, pas de clim, juste un ventilateur). Il fait très lourd, une bonne douche me rafraîchit bien.



Jeune acrobate, Sua



Mon filleul Erick, Sua



Une Monigote, Sua, Sua

Evidemment, la Wifi ne marche pas dans ma chambre, il me faut aller sur le balcon où je vois mal mon écran...
 Un peu de repos puis balade dans le village où je rencontre quelques amie et, surtout, mon filleul Erick et sa famille. Quelle joie ! Comme il a grandi !
 Déjeuner de mon plat favori, une ceviche de camarones (crevettes), au comedor de Kelly, la jeune grand-mère d'Erick. Comme d'habitude ! Il est normal que je fasse travailler la famille. Les prix ont encore augmenté.
 Après-midi à la plage : je ne baigne pas, je me contente de regarder et de lire un peu. Deïbi se baigne, lui, et se fait de nouveaux ami(e)s. Fatigué, j'aurais bien fait une sieste, mais j'ai peur que cela perturbe ma prochaine nuit.
 Dans les rues, devant quelques maisons, des monigotes attendent. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce sont des pantins en paille, habillés, qui seront brûlés lors du nouvel an, comme cela se passe dans beaucoup de pays latino-américains.
 Diner chez Kelly. A 21H30, nous sommes couchés et endormis lorsqu'un grand bruit nous réveille : c'est un camion-citerne qui vient livrer de l'eau à l'hôtel (le réseau d'eau étant défectueux). Quel boucan durant 20 minutes !
 Après son départ, je me rendors...



Au comedor de Kelly, Sua



Hilario et Deïbi en canoë, Sua

Mercredi 31 : Bien dormi mais pas suffisamment reposé. Après le petit-déjeuner, nous allons rendre visite à Diego : il n'est pas là, il travaille aux Galápagos, mais sa femme nous reçoit. Didier, leur fils appelé ainsi par Diego à cause de notre amitié (m'avait-il dit) a bien grandi aussi, il a 5 ans. Ses parents voudraient que je sois son parrain. Je ne sais pas, j'hésite, c'est une responsabilité.

Puis nous allons chez Antonio, une famille nombreuse que j'ai pas mal aidée à la mort du père, il y a quelques années. J'y suis toujours bien accueilli. Leur maison est un peu excentrée à 15 minutes à pieds, nous y allons en mototaxi. Antonio n'est pas là mais la maman et les frères (dont un muet) sont heureux de me voir. Ils nous invitent à venir déjeuner ce soir. Déjeuner chez Kelly et après-midi à la plage. Je reste sur une chaise longue inconfortable et bouquine sous une ombrelle. Ce qui ne m'empêche pas d'attraper un bon coup de soleil sur le visage. Deïbi fait du canoë avec des copains.

Erick et sa famille sont partis à un baptême dans un autre village côtier et ne rentreront que demain. Je ne les verrai donc pas ce soir

Soirée chez Antonio, nous dinons fort tard d'un poulet (élevé par la famille) et de riz. Les adultes consomment pas mal d'alcool (mais pas moi, je vous jure). A 23H nous revenons au village. Une heure plus tard, les monigotes, représentant l'année écoulée, sont brûlés et quelques feux d'artifice éclatent dans le ciel de ci de là.

Embrassades, feliz año nuevo ! L'occasion d'embrasser qui on veut sans arrière-pensée. J'étais déjà là pour la nouvelle année 2010, il y a cinq ans.

Fête de famille, fête entre amis, puis fête de rue, musique, alcool... Je rentre me coucher vers 1H, bien fatigué.



Diner du réveillon chez Antonio, Sua



Minuit : une Monigote en flamme, Sua

Jeudi 1 janvier 2015 : Tous mes meilleurs vœux à tous. Pour moi ça commence mal, je suis malade : fièvre, rhume, mal de gorge. Cela ne m'empêchera pas de sortir. A 7H, j'entends encore beaucoup de bruit dans la rue, de la musique, des cris. Deïbi dort, il est rentré vers 3H. Je vais me balader mais, en fait, les rues sont vides (et sales), la musique vient de certaines maisons dans lesquelles de jeunes boivent encore, dans un état...

Je rentre et, malgré la fatigue, arrive difficilement (beaucoup de temps) à mettre mon site à jour et à répondre à mes courriels. Il est déjà 9H30 lorsque Deïbi et moi allons déjeuner. Antonio est déjà attablé au bar avec sa maman pour m'annoncer que la balade « gratuite » de 3 heures promise en lancha (gratuite, à part 15 euros à régler pour l'essence) était annulée, le pilote du bateau n'étant pas dispo. Je ne suis pas plus déçu que ça car je m'y attendais (je connais le manque de parole des gens de Sua, ça fait partie de leur culture).

La matinée passe vite. Les rues sont envahies de voitures et la plage de baigneurs. C'est le Sua que je n'aime pas (et ça risque d'être ainsi jusqu'à dimanche). Mais pour les habitants, c'est bien, car beaucoup vivent assez petitement du tourisme : les restaurants, les comedors, les bars de plage, les boutiques, les hôtels (le mien est plein), les pêcheurs qui baladent les gens, etc...

Déjeuner chez Kelly et un peu de piscine l'après-midi : elle a été nettoyée mais il n'y a plus que 50 cm d'eau, difficile d'y nager mais, au moins, ça me rafraichit (il fait 29°).

La soirée est plus calme, les voitures sont parties ; plus fraîche aussi. Diner chez Kelly (filets de poisson). Erick et sa famille ne sont pas rentrés. Demain ?



La plage, Sua



La marée, Sua

Vendredi 2 : Excellente nuit. Je me lève vers 6H, ordinateur. Je me sens un peu mieux, le Paracétamol a fait son effet. Deïbi me dit que j'ai beaucoup ronflé, c'est un peu normal. Le pauvre...

Comme tous les jours, le ciel est très couvert et il fait chaud. Pendant le petit-déjeuner, que nous prenons chaque jour (et depuis des années) dans le même restaurant, la petite femme de ménage, qui n'a que 13 ans mais en paraît 16, fait notre chambre. A Sua, les enfants qui travaillent en période de pointe sont nombreux, surtout ceux qui le font en famille ; ils sont habitués à le faire depuis leur plus jeune âge, sans contrainte et avec bonne humeur. Ils ont bien compris que l'argent ne tombe pas du ciel et que, s'ils veulent manger... Car la région est pauvre.

Nous nous rendons ensuite à Atacames pour changer à la banque mes billets de 100 dollars, qui ne sont acceptés nulle part ici (sauf à mon hôtel, mais avec une certaine réticence). Les petits Dany (qui voudrait que je sois son parrain !) et Diego nous accompagnent. Bus, c'est rapide. Là-bas, belles peintures murales près du parc central. La banque refuse de changer mes billets, m'envoie dans d'autres endroits qui refusent aussi, notamment des pharmacies. Finalement au bout d'une bonne demi-heure, une pharmacie accepte et me change un seul billet. C'est déjà ça ! Je peux ainsi acheter des t-shirts pour quelques enfants pauvres de Sua. Dany et Diego ont du mal à se décider pour le leur.



Peinture murale, Atacames



Erick à la balançoire, Sua

Il est déjà midi et demi lorsque nous revenons à Sua. Beaucoup de monde encore aujourd'hui (mais un peu moins qu'hier, me semble-t-il). Déjeuner de langoustines grillées, c'est bon, bien sûr, mais je ne suis pas doué pour les décortiquer, ça m'énerve un peu.

Un peu de piscine et de lecture l'après-midi. L'eau est de nouveau assez trouble (sable) ; il faut dire que les quelques clients se baignent tout habillé.

Quant à la plage, elle est bondée. Les lanchas tirant bouées ou boudins et les scooters de mer naviguent à moins de 20 mètres de la plage, je trouve cela assez dangereux. Quelques planches de surf sur les vagues. Canoës. Chaises longues et parasols. Jeux de ballon. Jeunes au bar (kiosques tout le long de la plage). Les vacances, quoi !

La journée (les journées) passe vite. Mon moment préféré reste la soirée, lorsque l'air passe de 30 à 23°, lorsque les voitures sont parties, lorsque Sua retrouve un peu de tranquillité.

Erick est revenu dans l'après-midi, nous faisons un peu de balançoire, cela me rappelle mon enfance. Enfance que je ne retrouverai plus. Ah, que j'aimerais avoir 10 ans ! Et je suis aux portes de la mort.



Estrella cuisine, Sua



Dany, Sua



Jeune footballeur, Sua

Samedi 3 : Levé vers 6H, travail. Toujours bien enrhumé, c'est gênant.

Vers 8H, je vais avec Deïbi voir le retour des pêcheurs sur la plage. C'est marée basse, le rio ne peut-être emprunté pour aller au port. Beaux poissons, thons et espadons. Et beaucoup de monde.

Après le petit-déjeuner, Deïbi part à Atacames afin de s'acheter un billet de bus pour Quito demain ; il paraît que tout est complet et que ce sera difficile. Il revient une heure après avec son billet pour demain après-midi. Quant à moi, j'ai décidé de rester quelques jours de plus à Sua. Temps gris, quelques gouttes de pluie.

Nous rejoignons la famille d'Erick (Cristian, Maria Angelica, Mayumi et Erick) et, à 10H30, nous prenons deux motos-taxi pour nous rendre à La Lucha, à une quinzaine de km de Sua. Jefferson et David, deux amis d'Erick, nous accompagnent aussi (nous sommes donc huit). Nous arrivons une demi-heure plus tard. Il s'agit d'un coin de rivière un peu aménagé avec deux bassins et une eau brune assez chaude (25° ?). Nous nous y étions déjà rendus en 2011.



Retour de pêche au petit matin, Sua



La pêche, Sua

Baignade. J'apprends à nager à Jefferson qui, après, se mettra même à sauter de 2 mètres de haut ! J'ai aussi le temps de lire, allongé dans un hamac sous des cacaotiers. A midi, j'offre le déjeuner : poulet et riz. Où j'apprends que les graines de cacao peuvent être sucées, c'est bon, avant d'être séchées pour leur transformation.

Le ciel se dégage dans l'après-midi et le soleil tape, ce qui rend la baignade encore plus agréable. Du coup, beaucoup de familles sont arrivées, ça fait du monde (un peu trop).

Vers 17H nous prenons un bus jusqu'à Atacames puis deux motos-taxi jusqu'à Sua.

Avec Deïbi, petit tour chez Clausen afin de remettre le Tee-shirt acheté pour Didier. Elle appelle sa mère qui a beaucoup entendu parler de moi et veut faire ma connaissance. Elle n'habite pas loin et arrive peu après. Moment sympathique.

Diner à mon comedor habituel en compagnie d'Estali (le frère muet d'Antonio) et de Luis David, tous deux amis de Deïbi. Puis, toujours au comedor, de jeunes filles nous apprennent à danser comme ici. Je ne sais pas pourquoi, tout le monde s'éclate en me voyant essayer... A 22H nous sommes rentrés. Fatigué. P..... de rhume !



A La Lucha



A La Lucha

Dimanche 4 : Les bateaux de pêcheurs passent chaque matin juste sous ma fenêtre, assez bruyants, et me réveillent. Il n'est que 5H15 ! Je sommeille encore un peu et finis par me lever. Ordi. Vers 7H c'est autour de Deïbi de se réveiller, j'ai encore ronflé cette nuit me dit-il. Il lui faut toujours pas mal de temps pour se préparer, notamment pour coiffer sa longue chevelure. Petit-déjeuner et flânerie. Nous allons saluer, tout au bout de la plage, la grand-mère paternelle d'Erick, que je n'avais pas encore vue cette année. Elle tient un restaurant. Balade sur la plage à marée basse : beaucoup d'oiseaux sur le sable ou perchés dans les arbres attendant le retour des pêcheurs.

Je me fais la réflexion chaque année : que Sua est sale. A priori, personne ne nettoie les rues et les plages, bouteilles, papiers et ordures sont omniprésents. Chose que j'ai du mal à comprendre. Et Sua se veut touristique !

L'autre problème de Sua est la natalité : avec souvent 8 à 12 enfants par famille, comment voulez-vous que les habitants s'en sortent ? Alors les jeunes quittent souvent l'école assez tôt et traînent, sans travail si ce n'est pendant quelques jours de l'année quand les touristes sont là. Les mères de 16 ou 17 ans ne sont pas rares non plus, cela paraît normal ici.

La question reste : comment aider des gens qui ne s'aident pas eux-mêmes ?



Hier : Jefferson, La Lucha



Mayumi, sœur d'Erick, La Lucha



Deïbi et le cacao, La Lucha

La marée, en remontant, remplit la rivière. Bientôt les lanchas pourront rentrer ou sortir du port. Les pilotes connaissent bien les marées et doivent en tenir compte pour leur travail, que ce soit la pêche ou les balades de touristes ; ce qui les oblige à sortir quelquefois dès 5H du matin ou à attendre plusieurs heures sur la plage avant de rentrer.

J'ai l'impression que l'embouchure de la rivière s'ensable de plus en plus : je n'avais jamais vu une si grande étendue de sable à cet endroit. Peut-être le mini-tsunami de 2012 y est-il pour quelque chose ?



Vue panoramique du front de mer de Sua

Comme j'ai toujours des problèmes avec mes dollars, Maria Angelica réussit à me changer 200 euros mais avec 5 euros de frais. La prochaine fois, je ferai attention, je n'apporterai plus de billets de 100 et 50 dollars en Equateur !

Ciel très sombre aujourd'hui. La matinée passe vite, d'autant plus que nous déjeunons dès midi. Une demi-heure plus tard, De'bi prend un bus pour Atacames d'où il remontera sur Quito puis Otavalo. A bientôt, ahijado mio !

Me voici seul, j'ai un peu de mal à prendre mes repères d'autant plus que ce n'est pas la grande forme. Après-midi sur la plage à bouquiner et regarder les enfants s'amuser. Ce sont surtout les enfants du village, que j'ai vu naître (ou presque), les touristes sont peu nombreux, demain c'est la rentrée scolaire. D'ailleurs, ce soir, je serai le seul client de l'hôtel.

Soirée près du comedor. Erick, avec le ballon que je lui ai offert (trois enfants ont eu ce privilège), joue au foot dans la rue, peu passante, avec ses amis. Un peu de fraîcheur (dans tous les sens du terme). Je rentre avant 22H mais, bien qu'ayant sommeil, travaille trente minutes avant de me coucher. Comme si cela ne pouvait pas attendre !



Château de sable, Sua



Partie de foot en soirée, Sua

Lundi 5 : Toujours ces bruyantes lanchas qui me réveillent trop tôt ! 5H15, je me lève. A 7H, je passe chercher Erick et Mayumi chez eux. Nous allons déjeuner d'une bonne encebollada puis nous rendons à leur école privée. Je salue les professeurs de cette école catholique primaire et assiste aux « exercices » : quelques mouvements de gymnastique, deux prières et deux hymnes (celui de l'Equateur et celui de la province Esmeraldas). Un professeur gronde les retardataires : demain, ils ne seront pas acceptés. Des remarques aussi aux garçons qui ont les cheveux longs (c'est-à-dire de plus de 3 cm) : ils devront aller chez le coiffeur l'après-midi.



A l'école Cristo Rey, Sua



Peinture murale, collège, Sua

Lorsque les élèves sont rentrés, je me rends à quelques minutes de là à l'école publique où je discute une demi-heure avec le recteur. 1 200 élèves de 3 à 20 ans (ils étaient moitié moins il y a 5 ans).

En 2007, j'avais aidé certains d'entre eux à payer leur étude, puis mon association Enfants du Sud avait pris le relais durant un an avant d'arrêter car je n'arrivais pas à obtenir en fin d'année le bulletin de notes de ces élèves. Je ne sais pas si nous pourrions reprendre ce projet sur de meilleures bases. Je ne crois pas. Le directeur me contactera par email après avoir établi un projet.

La matinée passe vite, lecture en bord de mer, flânerie, travail dans ma chambre, amis rencontrés. C'est très calme ce matin, la plupart des enfants étant en classe. Peu de touristes (quelques Colombiens). Malgré tout, quelques enfants de Sua traînent, leurs parents ne sont pas sérieux, ils ne les surveillent pas ; qu'ils aillent ou non à l'école leur est complètement égal ! Sans éducation, ceux-là feront aussi une multitude d'enfants... Cercle vicieux.



Les oiseaux, Sua



Dany et son tricycle, Sua

Après le déjeuner, piscine dans un autre hôtel avec Erick, sa sœur et quatre de leurs amis (ma piscine est toujours à moitié vide et sale). Heureusement l'entrée n'est pas bien chère (1,20 euros par personne). Je me baigne plusieurs fois dans cette grande piscine, l'eau est bonne, puis bouquine dans un hamac à l'ombre, tout en surveillant un peu. Je suis bien, là. Nous restons seuls pendant deux heures, puis quatre adultes et deux gamins nous rejoignent.

Les enfants, eux, se régalaient vraiment et, à 18H, veulent encore rester ! Mais le soleil a disparu derrière la colline, il faut rentrer. Au moins, ils en auront eu pour mon argent !

Dîner avec Estali et Luis David. Soirée calme, reposante. Devant mon hôtel, un jeune m'attend, pour me demander de lui acheter des chaussures à 100 dollars. Mais ils sont fous ! Même pour moi je n'achète pas de chaussures à ce prix. Ils croient donc tous que j'ai une machine à imprimer les billets ?

Sur mon ordi jusqu'à 23H passé. Comme quoi je ne suis pas sérieux non plus.



Tortue, au Peñon de Sua, Sua



A la piscine du Peñon de Sua, Sua

Mardi 6 : J'ai mis mes boules Quiès et dormi jusqu'à presque 6H. Malgré cela ce n'est pas la grande forme. Toujours ce rhume et cette toux qui m'usent. Il a visiblement plu cette nuit, je n'ai rien entendu.

En plus, bien que je sois imberbe, on me prend ici pour le Père Noël et les demandes de cadeau affluent chaque jour, c'est lassant. J'aimerais bien rendre heureux tout le monde ! Mais, sans parler du problème financier, ne serait-ce pas leur donner de mauvaises habitudes ? Que faire ? Rien ? Peut-être demander à Hollande de me piquer un peu moins d'argent, lui qui en reçoit tant à ne rien faire (ou plutôt, devrai-je dire, à tout mal faire) ? Ça y est, je suis énervé. Arrêtez de me parler de Hollande ! Mettez-moi du baume au cœur, parlez-moi d'échafaud, de révolution des classes moyennes, d'intelligence nationale, mais, par pitié, pas de Hollande. Les fainéants vivant au crochet des autres, les menteurs ne tenant jamais leurs promesses, les affabulateurs de toutes espèces me rendent malade.



Erick, Sua



Enfant, Atacames



Jomaira, Sua

A 7H, j'accompagne mon filleul et sa sœur à l'école. Le restaurant étant fermé, je leur achète deux bricoles à l'épicerie. Courte balade dans le village puis, vers 8H30, je prends un bus pour Atacames avec Maria Angelica. Là-bas, retrait d'argent au distributeur (à priori, j'ai perdu 300 dollars ; ou alors j'ai dépensé bien plus que je pensais) et renseignements sur les horaires de bus pour Quito. Je cherche aussi un tee-shirt à ma taille, en vain. Il faut dire que peu d'Equatoriens ont ma taille et ma musculature.

Enfin et surtout, j'ai décidé d'offrir un vélo à Erick ; mais impossible d'en trouver un à Atacames, il faut aller à Esmeraldas et je n'en ai pas envie. Je suis fatigué, il fait très chaud, lourd. Je donne de l'argent à Maria-Angelica, elle ira l'acheter cet après-midi. A 10H30 nous sommes de retour. Travail dans ma chambre, lecture.

Moi aussi je suis en quelque sorte un fainéant. Mais je ne vis pas au crochet des autres, bien au contraire (du moins, il me semble. Mais j'ai bien conscience d'être, comme tous les Français, un privilégié).

Déjeuner de deux petites langoustes grillées, que j'ai toujours du mal à décortiquer. Mais qu'est-ce que c'est bon ! (pour 8 euros, je fais bien d'en profiter, non ?).



La bouée, Sua



Bianca et Dany préparent les crevettes, Sua

L'après-midi nous retournons à la piscine. Cette fois j'ai neuf enfants avec moi ! Il se met à pleuvoir alors que je me baigne et je vais me réfugier sous le préau, dans un hamac, pour bouquiner ; je n'aime pas trop être mouillé lorsque je me baigne. En tout cas, durant presque quatre heures, les enfants se régalaient. La pluie s'arrête en milieu d'après-midi, quelques rayons de soleil. J'ai du mal à lire, je m'endors facilement.

Diner avec Estali et Luis David qui ont pris l'habitude de me rejoindre tous les soirs (je dois dire que, vu ce qu'ils avalent, ils ne doivent pas manger grand-chose chez eux).

Maria Angelica revient avec un beau vélo pour Erick, j'espère qu'il sera content !

C'est l'anniversaire de Kelly aujourd'hui : 57 ans ! J'ai envoyé à Atacames Maria José, l'une de ses filles (elle a dix enfants), pour acheter un grand gâteau d'anniversaire, chose que l'on ne trouve pas à Sua. Vers 21H, je l'accompagne chez elle où j'ai la joie de voir la famille (ils ne sont pas tous là). Soirée sympa, le gâteau est bon. Je rentre vers 23H, accompagné par des amies (les rues étant, paraît-il, peu sûres à cette heure).



Chez Kelly pour ses 57 ans, Sua



Kelly souffle les bougies, Sua

Mercredi 7 : Bonne nuit, réveil à 6H. Rhume et toux, toujours. Il a de nouveau plu cette nuit. A 7H j'accompagne Erick et sa sœur à l'école, puis me balade un peu avec David et Estevan que j'invite pour le petit-déjeuner. Il se met à pleuvoir, je rentre travailler. Je n'ai toujours pas décidé quand je partirai pour Quito.

En me connectant sur Internet, j'apprends la nouvelle et terrible attaque contre Charlie Hebdo et me sens complètement désemparé. Jusqu'où iront-ils ? Sans vouloir jeter de l'huile sur le feu et tout en respectant les victimes, je pense sincèrement que Mme Taubira et sa politique laxiste est responsable de ce genre de situation. Si après cela elle ne démissionne pas ! Je pense que, quel que soit les tueurs, il faudrait un châtement exemplaire : torture en public avec mutilation et écartèlement jusqu'à ce que mort s'en suive, par exemple. Ah non, j'oubliais : les Droits de l'Homme !

Bon, je ne devrais pas m'exprimer ainsi dans mon journal de bord, je me fais forcément beaucoup d'ennemis.



Oiseaux, Sua



David, Sua

Déjeuner au comedor de Kelly, Dieu que j'aime ses ceviches de camarones ! Erick, revenu de l'école, vient me montrer sa bicyclette, il est très content (et il peut, le vélo est superbe !). Après-midi avec les enfants à la piscine de mon hôtel malgré l'eau trouble. Il fait bon, le soleil apparaît toujours parmi les nuages en fin d'après-midi, peu avant de se coucher.

Diner de crevettes panées et retour dans ma chambre dès 21H, je tombe de sommeil. Au lit une heure plus tard.



Erick et Demetrio en vélo, Sua



Erick et Estevan à la piscine de Los Bungavillas, Sua

Jeudi 8 : Réveil à 5H20, bonne nuit. Il a encore plu sans que je m'en aperçoive. Je prépare mon sac, j'ai décidé hier de quitter Sua aujourd'hui. Je serais bien resté plus, mais...

Aux actualités équatoriennes, on parle beaucoup de ce qui se passe en France. Je suis moi-même très perturbé.

A 7H, j'accompagne une dernière fois (pour cette année) Erick et Mayumi à l'école, puis vais déjeuner d'une excellente encebollada. A 8h, je rejoins avec mes bagages le comedor de Kelly où j'ai rendez-vous avec Beatriz et sa famille : nous allons voyager ensemble jusqu'à La Union, sur la route de Quito, où elle habite.

Vers 8H30 nous prenons une mototaxi puis un bus pour Esmeraldas, la grande ville de la côte pacifique nord, à 45 minutes. Nous sommes dix : Beatriz, son fils David, sa fille Viviana et ses 4 enfants, et deux autres petits-enfants de Beatriz, plus moi. Nous ne prenons que 4 billets de bus pour La Union, nous sommes donc 5 sur deux places ! Bon, j'aime bien les enfants mais, là, on est un peu serré. Le bus démarre vers 9H40 et nous arrivons à La Union un peu avant midi. Mototaxi pour la maison. Beatriz et sa fille ont chacune une petite maison-appartement simple sur pilotis, un T3 de 45 m² environ, construit par le gouvernement et venu à moins de 800 euros aux familles pauvres, avec un crédit mensuel de 5 ans. Il y a la même chose à Sua, un ensemble de près de 200 appartements construit en 2014. Bonne initiative.



Au revoir, Sua



Chez Beatriz à La Union

Quelle chaleur ! Au moins 33°, sans un souffle de vent ! Je m'étais dit que je resterai peut-être une nuit ici, mais je renonce. J'invite tout de même toute la « petite » famille à déjeuner de poulet dans un restaurant de la ville. Puis Beatriz, Viviana, David et le petit Moisse m'accompagnent en bus jusqu'à La Concordia, une ville plus importante à 20 minutes de La Union. Mais, de là, pas de bus pour Otavalo, il faut aller à Santo Domingo de Los Colorados, ville encore plus grande où se trouve un grand terminal routier. J'y achète un ticket pour le bus de 16H30 qui passera par Quito et Otavalo (arrivée vers 21H30, me promet-on). Comme il n'est que 15H, nous allons jusqu'au marché central de cette ville sans intérêt et j'y achète un vélo pour David, qui a 14 ans mais que je connais depuis qu'il est tout petit : cela lui permettra d'aller au collège sans avoir à payer 30 dollars de bus par mois, somme énorme pour la famille. J'ai envie de faire plaisir. Ah, j'en aurais fait des cadeaux à Sua cette année ! De retour au terminal, j'apprends que mon bus a eu un accident et ne partira pas. Et le prochain est prévu à 19H30 ! Mais une autre compagnie part à la même heure, j'obtiens la dernière place. Ouf ! Adieux à mes amis. Moisse pleure, il veut partir avec moi (et il n'est pas le seul à Sua).

A côté de moi une mère et son enfant de 5 ou 6 ans dans les bras. Il n'arrêtera pas de me donner des coups de pieds et de poings, involontairement (du moins, je crois) durant tout le trajet jusqu'à Quito, où ils descendent enfin. Nous sommes au terminal sud de Quito à 19H30, arrêt de 10 minutes, juste le temps d'aller faire ce que vous ne pouvez pas faire à ma place. Vertige en marchant : en trois heures, nous avons grimpé de 2 800 m et ça se ressent.

Nous arriverons au terminal nord de Quito à 21H, encore 20 minutes d'arrêt. Puis moins de monde jusqu'à Otavalo où je suis déposé au bord de la Panaméricaine à 23H (au lieu de 21H30). Taxi jusqu'à la maison de mes amis. Seul le papa, Alberto, est encore réveillé pour m'attendre (je les avais prévenus, bien sûr). Je me couche rapidement, bien fatigué.



Repas avec la famille de Beatriz à La Union



David (et Moisse) avec son nouveau vélo, Santo Domingo

Vendredi 9 : Je pensais dormir tard, eh bien non, à 4H30 je suis déjà réveillé. Zut ! L'altitude ? Car je n'ai pas froid sous mes couvertures. Je me lève un peu avant 6H et déjeune avec Alberto, Laura et mon filleul Rumi, puis j'accompagne ce dernier au collège où il rentre à 7H. Balade en ville, pas grand-chose de changé, endroit toujours agréable et propre. Avec l'altitude, je fatigue vite, il me faudra plusieurs jours pour m'habituer, comme d'habitude (Otavalo est à 2 580 m). Retour à la maison où j'apprends que Patricio, mon premier filleul en Equateur, a eu un accident de travail cette nuit, il a perdu une phalange à la main droite qu'on n'a pu lui recoudre. Tristesse. De plus, après trois mois de stage sans rémunération, il a été embauché dans la police municipale au début du mois et, à priori, ne serait pas couvert. Tout sera donc à sa charge : les frais d'opération et la perte de salaire durant son arrêt de travail (et nous nous plaignons en France !). Je ne l'ai pas vu mais conseille toutefois à ses parents de prendre un avocat. Mais c'est compliqué : il semblerait qu'alors il perdrait sûrement son travail et peut-être son père aussi. Cela dit, il va peut-être quand même perdre son travail malgré tout...

Je reste sur mon ordi le reste de la matinée, il y a maintenant le Wifi à la maison, c'est bien pratique. Activité importante sur Facebook, je n'ai jamais vu ça : les attentats de ces jours-ci ont vraiment réuni les Français, c'est déjà ça. Je ne sais toujours pas si Taubira a démissionné car, je l'ai déjà dit, pour ma part je l'estime responsable de tout cela.



Peinture sur rideaux roulants, Otavalo



Gare rénovée, Otavalo

Déjeuner d'une soupe avec Sandra, la sœur de Rumi, son mari et sa fille. Petite balade en fin d'après-midi avec Rumi, ciel gris et fraîcheur (15° ?). Nous allons visiter la gare ferroviaire tout récemment restaurée (et très bien). Le train, touristique, partira d'ici jusqu'à Salinas vers le 20 janvier, mais il fonctionne déjà depuis Ibarra sur 30 km jusqu'à Salinas. Le ticket A/R est très cher pour l'Equateur, 20 dollars. Je fais une réservation pour trois personnes pour dimanche (c'est déjà complet demain).

Nous cheminons ensuite vers le centre et rencontrons Deïbi qui revient du puesto avec sa maman. Le puesto (poste) est le stand que tient la famille sur la célèbre place des Ponchos, très touristiques ; ils y vendent des vêtements traditionnels otavalo pour les enfants. David nous accompagne jusqu'à une pizzeria où nous dinons.

Retour à la maison et soirée tranquille. Je me couche vers 22H ; j'ai, comme l'an dernier, la chambre étroite de Shucnina, la seconde sœur de Rumi, chambre équipée d'un bon lit, juste pour moi. Laura et Alberto et quatre de leurs enfants (Hernan, Deïbi, Shucnina et Rumi) dorment dans trois lits dans une autre pièce. C'est comme cela ici. Quand je les ai connus, en 1996, ils dormaient à sept dans un seul grand lit ! (Rumi et Shucnina n'étaient pas encore nés).



Rumi dans la nouvelle gare, Otavalo



Eglise El Jordan de nuit, Otavalo

Samedi 10 : Bonne nuit, jusqu'à 6H30. Du mal à me lever. L'inactivité ? La vieillesse ? Après le petit-déjeuner, saut à la gare pour acheter les billets mais, là, on me demande les dates de naissance et numéro de carte d'identité des voyageurs. Comme si on n'avait pas pu me dire hier d'amener ces renseignements ! J'arrive à avoir

les renseignements pour quatre (il y aura aussi Shucnina) mais il me manque ceux de Kevin, le copain de Shucnina. Il me faudra donc revenir (heureusement, la gare est à moins de dix minutes). Retour à la maison où je reste la matinée. Déjeuner de bonne heure avec Hernan, qui a cuisiné (Laura est partie travailler à Quito).



Mur peint, Otavalo



Stand de nourriture, Otavalo

Pas en forme, j'ai froid. Sieste d'une heure et demie. Je sors vers 16H30 avec Shucnina et Kevin, nous allons à la gare puis je les invite au resto, ils n'ont pas déjeuné. Puis je rejoins seul la place des Ponchos. C'est jour de grand marché touristique aujourd'hui, très coloré. Hernan et Deïbi se sont relayés à leur puesto mais n'ont absolument rien vendu (ce doit être décourageant). Je discute un peu avec quelques membres de leur famille que je connais, oncles, tantes et cousins. Dans la rue principale, les stands sont en train d'être démontés. Pas mal de petits stands de nourriture aussi. Je rentre à la maison vers 18H30, travaille un peu, dîne d'une soupe et d'un petit pain et me couche vers 22H.



Deïbi devant son stand, place des Ponchos, Otavalo



Place des Ponchos, Otavalo

Dimanche 11 : Bien dormi, jusqu'à 6H, je me sens mieux ce matin, enfin.

Il fait plutôt beau ce matin. La météo annonce 7° à 25°, un ciel partiellement couvert et quelques gouttes de pluie. Comme toujours dans la région... Comme chaque fois que je viens... Le soleil peut vraiment taper très fort dans la journée et la température se refroidir rapidement dès qu'il se cache. Dans ces conditions, pas facile de savoir comment s'habiller. A titre d'exemple, voici les prévisions à Otavalo à partir de demain :

Météo Otavalo

Top

Accueil > Amérique du Sud > Équateur > Imbabura > Météo Otavalo - Prévisions météo à 14 jours

Météo 1 - 7 jours	8 - 14 jours	par heures	Situation actuelle
Aujourd'hui 12 Janvier	Demain 13 Janvier	Mercredi 14 Janvier	Judi 15 Janvier
24° 7°	24° 7°	24° 7°	25° 7°
12 km/h 0.6 mm	9 km/h 7.3 mm	10 km/h 7.6 mm	11 km/h 2.1 mm
Vendredi 16 Janvier	Samedi 17 Janvier	Dimanche 18 Janvier	
23° 7°	23° 7°	21° 10°	
8 km/h 8.1 mm	8 km/h 7.5 mm	11 km/h 10.3 mm	

A 8H45, comme prévu, Kevin nous attend devant le portail. Et nous voilà parti tous les cinq, à pied, jusqu'au terminal de bus, à moins d'un quart d'heure : m'accompagnent donc Deïbi, Rumi, Shucnina et son copain Kevin. Devant une église, à la sortie de la messe, de nombreux Otavalos déjeunent en groupe. Photo.

Bus vers 9H15 pour Ibarra où nous arrivons 40 minutes plus tard. La gare ferroviaire, ici aussi rénovée, est en plein centre, les rails longent trottoir et rue, sans aucune sécurité. Nous sommes plus d'une centaine de passagers et la procédure pour pénétrer dans le train est longue, avec vérification des billets (écrits en tout petit) et d'une pièce d'identité. Les wagons, neufs, sont propres confortables et largement vitrés. Le convoi est composé d'une locomotive française (Alsthom) et de cinq wagons seulement.

Nous partons à l'heure, 9H30, la vitesse maximale sera de 30 km/h (et à 20 km/h on sera déjà pas mal secoué !) mais, pour traverser Ibarra vers le nord, nous roulons à 10 km/h. deux motards nous accompagneront tout du long, en nous précédant pour stopper la circulation à chaque croisement avec les routes, il n'y a aucun dispositif de sécurité prévu (mais ça viendra, paraît-il).



Shucnina, Kevin, Rumi et Deïbi devant le train de la liberté Paysage entre Ibarra et Hoja Blanca, en train

Dans chacun des wagons, un guide commente en castillan le voyage : lieux traversés, histoire, botanique, etc... Auparavant, cette ligne de chemin de fer fonctionnait de Quito à San Lorenzo, ville noire que j'aime bien, sur la côte pacifique, en passant par Otavalo. Le port de San Lorenzo était alors très important et le train transportait surtout des marchandises dans les deux sens. La construction des 371 km commença en 1915 et fut terminée en 1957. Mais une bonne partie de la ligne fut détruite par différents phénomènes dus à El Niño à la fin des années 1990. La réhabilitation commença en 2008 entre Otavalo et Salinas. Aujourd'hui, seul les 30 km entre Ibarra et Salinas fonctionnent, et uniquement pour ce petit train touristique, El tren de la libertad (le train de la liberté).

Nous descendons tout le long, Ibarra (contraction de San Miguel de Ibarra) étant située à 2 202 m d'altitude et Salinas (contraction de Santa Catalina de Salinas) à 1 636 m. Deux ponts, dont l'un traversant la gorge du rio Ambi à plus de 100 m d'altitude, et de nombreux tunnels assez courts creusés à main d'homme (avec un peu de dynamite quand même).

Joli paysages, champs (notamment de canne à sucre), montagnes, cours d'eau (et une cascade artificielle, trop-plein d'un barrage), villages, plantes grasses (beaucoup de figuiers de barbarie). Une seule petite gare, à Hoja Blanca, où ne nous arrêtons pas.



Pont ferroviaire sur le Rio Ambo, vers Hoja Blanca



Train de la liberté à l'entrée d'un tunnel, vers Hoja Blanca

Nous roulons vraiment doucement dans ce TPV (train à petite vitesse). Et, une heure et demie plus tard, après voir parcouru 30 km, nous entrons en fanfare dans la gare de Salinas. Du moins, presque en fanfare, puisqu'un groupe de danseuses (un seul danseur) nous attend et dansera pour nous durant 20 minutes. Danse traditionnelle durant laquelle une femme portera une bouteille sur la tête. La population semble en majorité noire ici (anciens esclaves).

Il fait chaud à Salinas. Cela fait déjà un moment que j'ai retiré dans le train veste et pull.

Mais le plus pénible, ce sont les moustiques très voraces. Je devrai m'acheter du produit anti-moustiques sur place. Chaque wagon compose un groupe et notre guide, une morena (métisse), nous amène d'abord jusqu'au restaurant, le seul de ce village de 3 000 âmes. Je pensais que ce serait le coup de bambou, mais non, c'est correct et plutôt bon : 4 euros pour une soupe de maïs, une tranche très fine de viande accompagnée de riz et petits pois et d'une (très) petite salade de fruits.

Nous allons ensuite visiter le petit musée ethnographique. Toutefois, malgré le mécontentement de plusieurs personnes, nous n'allons pas au musée du sel, c'est bien dommage. Puis balade dans le village.



Danse locale, Salinas



Train de la liberté à Salinas

Nous embarquons et repartons à 15H. Adieux moustiques (ceux que je n'ai pas trucidés) ! Une heure et demie pour rentrer, grimette et beaucoup de soleil maintenant, il fait très chaud dans notre wagon. Mêmes paysages, évidemment, mais couleurs différentes sous le soleil. Je suis enchanté de cette excursion et les enfants (si l'on peut dire) encore plus.

Dans le bus pour Otavalo, un peu plus tard, je termine un superbe roman de Jorge Amado, un auteur brésilien de gauche (et que j'aime beaucoup), « Capitaines des sables », écrit en 1937, qui parle de la vie des enfants des rues à cette époque. Beau et émouvant. Un rien me fait pleurer.

D'ailleurs, je ne sais plus où j'en suis dans ma vie, dans ce monde... Il semblerait, selon certains proches, que je sois mauvais, con, avare etc...

Nous voilà à Otavalo, il est presque 18H. Petite balade place des Ponchos, pas beaucoup de clients, puis retour et soirée à la maison. Vraiment ravi de cette journée (heureusement, car elle m'a coûté bonbon. Enfin plus que ça... D'où vient cette bizarre expression. Si quelqu'un le sait...

Dîner d'une soupe et au lit dès 22H (on s'en fout, je sais, mais je ne peux m'empêcher d'écrire ce genre de détail...)



Mon filleul Rumi, Salinas



Peinture murale, Salinas

Lundi 12 : lever à 5H30, Deïbi est déjà sous la douche ! Petit-déjeuner puis ordi toute la matinée. Trop de choses à lire sur les attentats (mais absolument rien sur les responsabilités politiques), trop de publications sur Facebook, trop de fatigue pour écrire mon récit... Perdu...

Je ne me rends pas au cimetière avec Hernan et ses parents pour la cérémonie d'enterrement de la phalange coupée de Patricio. Cela peut paraître curieux, mais c'est une coutume quechua : si l'intégralité d'un corps n'est pas enterrée, l'âme errera après la mort.

A leur retour, on me raconte la cérémonie, où il y avait beaucoup de membres de la famille et d'amis. Ils ont partagé tous ensemble un petit repas sur la tombe d'un aïeul où la phalange a été enterrée. Je ne pensais pas que la cérémonie était si importante et je suis désolé de ne pas m'y être rendu (tout ça pour être sur Internet !). De plus, cela m'aurait permis de voir une autre facette de la culture quechua. Je me maudis et pleure.



Deïbi coud, il sait tout faire...



Blanquita et Sury, Otavalo

Déjeuner à la maison avec Deïbi, Shucnina et Alberto, puis je reste seul, un peu de lecture. Rumi rentre du collège vers 14H30, Deïbi de son cours de conduite à 15H30. Je pars alors avec ce dernier pour aller voir Patricio chez lui, à la Ciudadela de Los Lagos. 20 minutes de bus et nous voilà arrivés. Blanquita, sa femme, nous ouvre. Sury, leur fille, a bien grandi, très mignonne. Patricio est heureux de me voir et nous partageons le gâteau et la bouteille de Coca que j'ai amenés. Patricio a un gros bandage autour du doigt atrophié, d'autres doigts de la main ont été touchés, égratignures et ecchymoses sans gravité. Son moral a l'air plutôt bon et nous discutons longtemps de son nouveau métier de policier municipal, de l'assurance (il pense qu'il va finalement être pris en charge) et de souvenirs communs. Car des souvenirs, nous en avons ! Avec moi, lorsqu'il était adolescent, il a visité en plusieurs fois pas mal de coins de son pays dont l'Oriente (Amazonie). Depuis que je l'ai sauvé d'une noyade certaine dans le rio Pastaza, nos liens sont très forts.

Deïbi et moi repartons à la tombée de la nuit, vers 19H, par le dernier bus. Nous dinons tout deux d'une portion de pizza, d'un hamburger et de frites. Retour à la maison vers 20H30. Deux heures après, je dors.



Patricio blessé et amputé, Otavalo



Rumi en âne, Salinas



Rumi est un artiste, Otavalo

Mardi 13 : P..... de coq ! Il me réveille à 3H45 ! Quelle idée d'avoir un coq, sans poules en plus ! A quoi ça sert ? Il est arrivé chez mes amis un beau jour, tout seul, de lui-même. Et si on le bouffait ? J'ai du mal à me rendormir, d'autant plus que les deux chiens se mettent à aboyer, après un chat sans doute. Ils couraient déjà après hier soir... Je bouquine une demi-heure puis sombre de nouveau jusqu'à 6H30.

Ciel partiellement couvert. Douche à peine tiède (le système électrique que j'avais acheté il y a 3 ou 4 ans n'est pas vraiment performant et, à cette altitude, l'eau est bien froide). Quinte de toux de temps en temps, ça m'épuise.

Je me sens vieux. Est-ce l'approche de mes 60 ans, moi qui en ai à peine 10 dans ma tête ? Est-ce grave docteur ? (allusion à ceux qui connaissent mes chansons).

Je remplis, je remplis, pas grand-chose à raconter en fait. Mes amis ne sont pas les vôtres et mon récit ne doit pas vous enchanter, d'autant que je ne fais pas grand-chose d'intéressant depuis le début de ce voyage. Pardonnez-moi... mais, moi, j'ai besoin de prendre ces notes, pour me souvenir plus tard. Il y a bien longtemps que ma mémoire s'efface.

Pauvre vieux !



Vue sur Otavalo depuis la maison



Shucnina, Otavalo

Matinée à la maison, sur Internet : à la suite des attentats, les messages affluents sur Facebook. J'essaye de comprendre, je fais des recherches, lis les opinions des uns et des autres. Pas de tous, puisque celles des radicaux et djihadistes sont interdites de publication ; difficile donc de se faire une opinion. Ce qu'il ressort de tout cela, c'est que ce sera dur, voire impossible, de s'en sortir (et c'est mon opinion). Et puis toutes ces manifestations, sympathiques certes, ont permis au gouvernement de n'avoir pas à se justifier. Alors que c'est pourtant lui, Hollande et Taubira en tête, le premier responsable. Malaise, mal-être.

Je voudrais aller visiter un nouveau musée, datant de deux ans, consacré à la culture Quechua mais je ne sais s'il existe toujours. J'ai eu cette information sur Tripadvisor, mais le site web du lieu ne dit pas grand-chose, les deux numéros de téléphone ne répondent pas, leur e-mail non plus et l'Office du Tourisme d'Otavalo est incapable de me dire quoique ce soit. Et comme c'est un peu loin...



Kevin, jeune Otavalo



Casquette décorée par Rumi



Jeune vendeur, place des Ponchos

Alors, vers 15H30, je pars me balader en ville avec Deïbi et Rumi, ça me fait du bien de sortir. Justement, le train arrive d'Ibarra et nous assistons à ses manœuvres. La locomotive, à vapeur et charbon cette fois (quelle pollution !), est mise sur un tourniquet et c'est à la main que les ouvriers lui font faire un demi-tour avant de la mettre de l'autre côté du convoi. A la demande de Rumi, nous allons ensuite jusqu'à un parc d'attractions : pas de chance, ils sont en train de le démonter, ils s'en vont à Quito. Nous remontons vers la place des ponchos où je voudrais écouter 4 ou 5 CD de musique locale que m'a conseillé Hernan. Dans le magasin, ils n'en ont aucun, je devrai revenir demain, me disent-ils. Assis sur un banc, à un bloc de l'école de Shucnina, nous attendons longtemps sa sortie. J'ai heureusement de la lecture (« Air indien » de Paul Morand). La voilà. Sur le chemin du retour, je les emmène tous les trois au restaurant, un snack spécialisé dans la viande grillée. Un peu déçu, la viande, mince, est vraiment trop suite (je l'aime bleue). Quelques courses et retour à la maison. Internet encore puis discussion sur ce que nous pourrions faire le prochain week-end (j'abandonne l'ascension des volcans, je sais que je n'y arriverai pas dans le contexte actuel). Nous ne prenons aucune décision mais, peut-être, samedi, un ciné et une piscine. Pourquoi pas ?

Je me couche vers 22H30. Journée presque vide, journée pour pas grand-chose...



Manceuvres à la gare d'Otavalo



A la gare d'Otavalo

Mercredi 14 : Avec un nouveau tampon dans l'oreille gauche, celle qui fonctionne toujours (pauvre vieux !), j'ai bien dormi, je n'ai entendu le coq chanter qu'une fois réveillé, vers 5H30. Il fait très beau ce matin. Je voudrais bouger, profiter et je suis amorphe. Je voudrais vivre cette année dont j'ai l'impression que ce sera la dernière (pour moi en tout cas).

Vers 9H, je m'en vais à pied, tout seul, me balader. Arrêt rapide au Centre d'art pictural, déjà visité il y a 18 mois, qui présente des peintures d'artistes locaux.

Je continue ensuite jusqu'à la cascade de Peguche où, le temps de mettre du produit, je me fais dévorer par des moucherons minuscules, satanées bestioles. Cette jolie cascade est sacrée pour les indiens otavalos qui viennent s'y purifier chaque année.

Vers 11H, je repars à pied puis emprunte un bus jusqu'au centre où je rejoins la place des Ponchos et le magasin de musique. Deux nouveaux CD de musique andine viennent enrichir ma collection, plus deux autres que je trouve dans un autre magasin. Ce sera tout pour cette année je crois (j'ai déjà près de 180 CD de musique andine).



Au centre d'art pictural, Otavalo



Cascade de Peguche, Otavalo



Petite vieille à Peguche, Otavalo

Je pars au collège de Shucnina mais arrive dix minutes trop tard, elle est déjà rentrée et les portes sont fermées. Je rejoins alors celui de Rumi qui m'a dit sortir à 13H. Des centaines de jeunes sortent, mais pas lui. Debout une demi-heure à attendre sous le soleil, je suis très fatigué (je n'ai pourtant pas dû marcher plus de 10 km).

J'ai du mal à rentrer, déjeune en marchant d'un salchipapa (frites avec une saucisse) et arrive à la maison vers 14H, épuisé. Rumi est là, il est exceptionnellement sorti plus tôt.

Après avoir consulté mon ordinateur, courriels et Facebook, je me couche pour une sieste qui durera... trois heures ! Je me réveille fatigué et me demande si je ne couve pas quelque chose.

Et voilà, la journée s'est passée, sans faire ce que j'avais prévu cet après-midi... Rumi voulait aller au parc El Condor, ce sera pour une autre fois (demain ?)

En soirée, je suis de nouveau sur mon ordinateur. Repas d'une soupe de pâtes et patates en famille. Je veille plus tard que d'habitude et ne vais me coucher que vers 23H.



Le volcan Cotacachi (4 939 m), Otavalo



Ecoliers de Peguche, Otavalo

Jeudi 15 : Excellente nuit, presque 7H de sommeil en plus de ma sieste d'hier. Je ne tousse plus, je ne crache plus, je ne mouche plus. Seuls les mollets me grattent (piqûres d'hier). Vais-je me sentir enfin mieux ? Problème informatique, je n'arrive plus à me connecter à Facebook. Cette société a-t-elle été visée par un attentat ? Non, puisque mes amis s'y connectent sans problème. Le gouvernement, vu ma vénération pour lui, a-t-il fait interdire mon compte ? Liberté d'expression... Au bout de deux heures, la connexion revient : je ne saurai sans doute jamais... Peu après 10H, l'hélicoptère du président de la République équatorienne, Rafael Correa, survole la ville et atterrit sur le stade au nord. Avec Hernan, je me rends à la gare qu'il va inaugurer et où se trouve déjà beaucoup de monde, des journalistes et de nombreux policiers. Je ne verrai pas beaucoup le Président, arrivé en voiture et faisant un discours. Mais ce n'est pas bien grave, n'est-ce-pas ?



Vue panoramique sur Otavalo

Hernan s'éloigne, Deïbi me rejoint et nous allons tous deux jusqu'à la place des ponchos où sa maman a installé son stand aujourd'hui (son CA ne sera que de 8 dollars pour la journée !). J'aperçois Shucnina se rendant à son école puis vais chercher Rumi au collège. Et je le rate encore, comme hier il est sorti plus tôt ! Je l'ai néanmoins au téléphone et le rejoins au Parque central où il est avec deux amis. Déjeuner de salchipapa (à 1 dollar la portion).

Tandis que les jeunes vont se balader, j'attends leur retour en lisant sur un banc durant 45 minutes. Nous retournons ensuite à la maison puis repartons en taxi jusqu'au parc El Condor que j'avais déjà visité en 2011. C'est à 7 km environ, tout au bout d'une piste, un endroit surplombant la laguna de San Pablo, un joli lac entouré de villages.

Il fait très beau, c'est bien agréable de pouvoir rester un peu en tee-shirt.



Vol d'aigle, parque El Condor, Otavalo



Vue sur la laguna de San Pablo depuis le parque El Condor

Nous allons d'abord voir les rapaces qui vont participer aux exhibitions. Ils sont magnifiques ! Tiens, un rat passe... (quel humour !). A 15H30, dans un théâtre de plein air, un dresseur fait voler plusieurs d'entre eux tout en expliquant leur vie. En plus de nous quatre, il n'y a que cinq autres spectateurs, dont trois Américains. Beau spectacle. A la fin, ceux qui le veulent, munis d'un gant, peuvent poser pour une photo avec un faucon. Puis nous allons visiter le reste du parc où, dans de grandes volières, vivent de nombreux rapaces et oiseaux nocturnes. Et, à l'entrée, le fameux condor des Andes qui a donné son nom au parc. Le condor des Andes, même s'il ne dort pas toujours, est un oiseau de proie principalement charognard qui possède des ailes de très grande envergure. Il est malheureusement en voie d'extinction.



Chouette, parque El Condor, Otavalo



Aigle, parque El Condor, Otavalo



Grand-duc, parque El Condor, Otavalo

Dans un joli jardin, près de là, j'aperçois un colibri, mon oiseau préféré. Minuscule, coloré, travailleur, sympathique. Le seul oiseau qui peut voler à reculons. Toujours en mouvance, je n'ai jamais réussi à en photographier un. Il se pose sur une branche, deux ou trois secondes, repart, revient, repart. Je m'arme de patience et, tckik tchik (non, ce n'est pas le chant de l'oiseau, c'est celui de mon appareil), je l'ai !

Pas de taxi sur place, aucun bus ne vient ici, nous repartons par un sentier en direction du lac en contrebas. Rafraichissement dans un village. Un taxi arrive, dépose une cliente et nous demande à peine deux euros pour rentrer à Otavalo. Quelle chance !

De retour à la maison vers 18H. Ordi, diner, au lit à 23H. Une fort belle journée où je me suis senti beaucoup mieux.



Rumi et le faucon, parque El Condor, Otavalo



Le voilà, mon colibri, parque El Condor, Otavalo

Vendredi 16 : Rêves et cauchemars peuplent mes nuits otavaliennes. Bizarre ! je me réveille tard, à 6H30. Il fait encore très beau. Discussions stériles sur Facebook, je m'aperçois que je suis de moins en moins en phase avec mes amis (à moins que certains n'osent pas dire tout haut qu'ils pensent comme moi). Fatigué de ce monde, fatigué de tout ça...

Je sors en milieu de matinée avec Deïbi et Shucnina, nous allons acheter un maillot de bain pour cette dernière. Deux boutiques, choix difficile... mais elle trouve. Puis nous allons déjeuner de bonne heure dans le fast-food Caravana, ça ne vaut pas un Quick, mais ça va. Shucnina rentre à 12H30 à son collège, à un bloc de là. Balade avec Deïbi, rencontre de Rumi et ses copains revenant du collège et retour à la maison vers 14H30.

Après-midi à la maison. Je ressorts avec Deïbi vers 17H pour aller faire quelques courses, nous rejoignons Rumi et leur maman. Retour à la maison vers 18H30, juste au moment où il se met à pleuvoir à verse. Tonnerre et éclairs un peu plus tard. Bon repas avec mes achats : steak de bœuf (trop cuit malgré mes recommandations) et spaghetti sauce tomate, ça me fait du bien de manger pour une fois comme à la maison. A 22H je suis couché.



Place des Ponchos, Otavalo



Ecoliers, Otavalo

Samedi 17 : Je me réveille à 5H30, comme je l'avais prévu pour aller avec Rumi au marché aux animaux qui se tient tous les samedis de bonne heure. Mais il pleut toujours. J'attends donc que cela s'arrête, une petite heure, avant de réveiller Rumi. Petit-déjeuner et nous partons. Surprise ! Il y a de la neige sur les sommets alentour ! Je ne me rappelle pas en avoir déjà vu ici (mais peut-être que si. Moi et la mémoire...).

Un petit quart d'heure plus tard, nous voilà au marché, qui a été remodelé. Avant, les animaux étaient mélangés, maintenant, il y a l'enclos de vaches, celui des porcs et celui des bestioles plus petites : poules, cuys (cochons d'Inde qui fait un plat de maître ici), lapins, chiens et chats. Peu de moutons et chèvres, aucun éléphant, bizarre. Ambiance sympa en tout cas. Ce sont surtout des Quechuas qui sont là, il y a peu de métis, de noirs ou de gringos. Une dizaine de touristes quand même, l'air un peu perdu. En 2013, j'avais acheté un petit lapin albinos à Rumi, il l'avait mis dans le jardin, on ne l'a plus jamais revu : les chiens, sans doute ! Cette année je m'abstiens. Sandra, la grande sœur de Rumi, tient un stand à part : elle vend des vêtements pour bébé.



Le sommet du Cotacachi enneigé, Otavalo



Au marché des animaux, Otavalo

Nous passons ensuite place des Ponchos où Alberto (le papa) est en train d'installer le puesto. Rumi, puis Deïbi qui arrive, l'aident. Car, tout seul, cela demande plus d'une heure pour aller chercher matériel et marchandises stockées dans une maison à proximité, monter la structure et installer les vêtements à vendre. Pareil le soir pour tout ranger. Beaucoup de travail pour gagner des clopinettes.

Nous rentrons à la maison vers 10H, ordinateur et lecture. Mon amie Patrice, curieuse de mes voyages (ce qui est bien), m'envoie souvent de petits messages pour en savoir un peu plus. Cette fois, les questions portent sur le pourquoi des cheveux longs chez les indiens quechuas (je lui envoie un long article en espagnol sur ce sujet) et sur le comment reconnaître si un enfant quechua est garçon ou fille. Bonne question. Ah, vous aussi vous voulez savoir ?

Bon, comment vous expliquer ? Il n'est pas toujours facile de les différencier : outre le fait que les garçons sont forcément plus intelligents (mais il faut être garçon pour s'en rendre compte, évidemment), les filles portent heureusement deux boucles d'oreille. Les garçons peuvent aussi en porter, mais elles sont différentes. Les filles, à un certain âge, ont aussi, comme chez nous, une poitrine plus importante. Elles sont aussi généralement en robe. Mais quand tous, avant l'adolescence, sont en survêtement de sport, le seul vrai moyen est de voir ce qu'il contient. Mieux vaut rester alors dans l'indécision...



Garçon otavalo, Otavalo



Autre garçon otavalo, Otavalo



Avec un alien, Otavalo

Laura est partie très tôt (vers 3H30) ce matin à Quito pour vendre sa marchandise et rentrera ce soir vers 23H (il a plu, très peu de vente, de quoi payer le bus A/R). C'est Shucnina qui prépare le déjeuner et c'est très bon.

Dans le jardin, un nouveau chien, une chienne plutôt : un voisin l'a amenée pour avoir des chiots. Mais Rex a beau se démener, il n'y arrive pas... Et je ne peux vraiment pas l'aider !

Vers 14H30, Rumi, Shucnina et moi partons à la piscine. Pas la même que celle de 2013, couverte elle-aussi, plus grande, mieux aménagée. Peu de monde, une quinzaine de personnes, mais mal insonorisée, bruyante. L'eau n'est pas très chaude, sauf dans le bain à massages. Je me baigne quand même, pas très longtemps, puis bouquine sur une chaise longue et me re-baigne un peu plus tard. Rumi apprend à nager à Shucnina, comme je le lui ai moi-même appris à Sua il y a quelques années.

Vers 19H, nous allons diner dans un fast-food puis nous baladons dans le centre où nous rencontrons, au parc central, Hernan, Deïbi, Elvis et sa copine. Arrive alors un groupe d'aliens stupéfiants : les déguisements sont top. Séance photo. Retour à la maison vers 20H30. Au lit de bonne heure, vers 22H.



A la piscine, Otavalo



Rumi et Shucnina à la piscine, Otavalo

Dimanche 18 : A 5H30, je vais faire ma toilette en prenant soin de ne pas réveiller les 6 personnes qui dorment dans la chambre d'à côté que je dois traverser pour sortir. Ah, la vie chez des Quechuas ! (mais j'ai ma chambre à moi tout seul). Sur mon ordi jusqu'à 8H45, j'attendais le déjeuner qui n'était pas prêt.

A 9H, je rejoins la place Bolivar où tous les dimanches, paraît-il, joue l'orchestre municipal dans lequel se trouve mon ami Patricio (un autre). Mais rien... Un policier interrogé me dit que c'est à 15H ou à 16H (on me dira aussi 12H, dur de savoir quelque chose à Otavalo !).

Deïbi me rejoint. Nous attendons alors le début du défilé sportif, à 10H. Qui commencera en retard... Il s'agit de l'inauguration d'un tournoi de football qui va se dérouler toute la semaine. Chaque équipe, en tenue de sport, défile, entourant une marraine en costume otavalo. Shucnina, très belle dans sa tenue, est la marraine de l'équipe Generacion Monserrath. Tout ça reste bon enfant, sympa, et je peux prendre quelques photos en suivant ce défilé qui descend la Calle Sucre, la rue principale et centrale d'Otavalo.



Hommes en costume local, Otavalo



Shucnina marraine de l'équipe de foot, Otavalo

Un rassemblement se fait dans un petit stade du centre, beaucoup de monde présent, les tribunes sont pleines. Long discours, présentation des équipes, etc... Le soleil tape fort et, toujours accompagné de Deïbi, je rejoins la place des Ponchos où Alberto et Laura ont monté leur puesto.

Je comptais aller voir Patricio (mon filleul) pour le saluer avant mon départ, il est là, ça tombe bien. Nous pouvons discuter un moment. Son amputation ne le fait pas souffrir et il a bon moral (j'en suis tout à fait admiratif). Il veut absolument me faire voir la photo de son doigt amputé (beurk !).

J'emmène Deïbi déjeuner au restaurant avec Deïbi, pour une fois menu complet et copieux. Retour à la maison vers 14H. Nous avons décidé d'aller à la piscine mais Deïbi s'endort, je le laisse tranquille, Rumi ne veut pas y aller et moi-même suis fatigué. Alors je passe une bonne partie de l'après-midi sur mon ordinateur : cela fait trois jours que j'essaie de choisir un hôtel à Mindo où je dois me rendre demain.

Patricio arrive en milieu d'après-midi. Puis gros orage (qui explique mon mal de tête). Je m'allonge vers 18H et me réveille à... 22H30. Ça ne va vraiment pas ! Qu'ai-je donc ? Complètement dérégulé...

Je dine, me recouche au bout d'une heure et m'endors aussitôt.



Rassemblement sportif au stade, Otavalo



A bon porc, Otavalo

Lundi 19 : A 5H30, j'ouvre un œil : m...., c'est l'heure à laquelle j'avais prévue de partir ! Quelle nuit (plus de 10H de sommeil, décidément je dois couvrir quelque chose) ! Je finis vite de préparer mon sac à dos tandis que la famille se réveille (c'est à peu près leur horaire habituel, sauf pour Shucnina qui va au collège l'après-midi). Laura m'appelle un taxi. Adieux à toute la famille (et non pas au revoir car je ne suis pas du tout sûr de pouvoir revenir en 2016 ou plus tard). Triste de partir, comme toujours, mais envie de bouger. Le taxi est rapidement là et me conduit au terminal terrestre. Un bus pour Quito démarre peu après, à 6H, c'est bon.

Il fait encore nuit ou du moins très sombre, le ciel étant bien gris ; je ne peux lire pendant près d'une heure. Sudoku sur ma Nintendo DS. Passage de l'équateur, hémisphère sud. Ça roule bien et je suis à Carcelén, le terminal nord de Quito, à 8H (2H pour 100 km dans la cordillère, c'est un temps normal). Sandwich et bus pour le terminal La Ophelia, à 15 minutes à l'ouest. C'est de là que partent notamment les bus pour Mindo, 90 km au nord-ouest de la capitale.

Mon bus part comme prévu à 9H. Plusieurs touristes dont un groupe de jeunes Témoins de Jéhovah français. Ce n'est pas ma tasse de thé mais ils sont sympas et calmes. Je préférerais qu'ils aillent prêcher et convertir dans les pays qui ne sont pas déjà chrétiens, vous voyez ce que je veux dire (convertir des catholiques me semblent assez stupide, facile et absolument inintéressant pour la chrétienté).

Le voyage se passe bien, je lis. Il pleut par moment. Je repasse deux fois l'équateur, vers le nord puis le sud. La route, la plupart du temps en descente (nous passons de 2850 à 1300 m d'altitude), est entourée de verdure et de forêts. Arrivée à Mindo à 11H10, ciel gris, il ne pleut plus. Sac sur le dos, je pars visiter les deux hôtels qui ont retenu mon attention.

Encore deux séries sur les gamins d'Otavalo : les différences... Indigènes, negritos, métis, ils vivent en paix...



Jeune indigène, Otavalo



Negrito, Otavalo



Jeune indigène, Otavalo

Au bout de 10 minutes de marche et quelques interrogations aux passants, j'arrive au premier : le patron est en train de partir à Quito et ne peut me recevoir. 10 minutes plus tard, je suis au second, Mindo Real, un peu plus cher, où je prends une cabaña excentrée : c'est un bungalow confortable avec salle de bain, pas loin de la rivière Mindo, en contrebas et que j'entends. Petite terrasse devant, table pour travailler, piscine plus loin, Wifi à la réception. Pour environ 22 euros la nuit, petit-déjeuner, inclus, ça va. Je ne sais pas encore si j'y resterai deux ou trois nuits.

Je m'installe et sort mon ordi pour pondre ceci. Pendant ce temps, à trois mètres de moi, un colibri volète de branche en branche, c'est sympa, mais il refuse de poser pour la photo.

Mindo, à 1 300 m d'altitude donc, est un village d'environ 2 500 habitants situé dans une vallée au microclimat tropical nuageux (dixit mon Guide du Routard). Il s'y trouve la réserve forestière Mindo-Nambillo (195 km²) où on a répertorié plus de 350 espèces oiseaux (colibris, toucans, tangaras, quetzals, coqs de roche. Bel environnement, montagnes, forêts, nombreuses rivières et cascades. Depuis quelques années, de nombreux hôtels et guesthouses se sont installés à Mindo, en faisant un centre d'écotourisme important.



Jeune vendeur, Otavalo



Jeune métis, Otavalo



Enfant en costume local, Otavalo

Vers 13H, je rejoins le centre de Mindo, à 10 minutes, pour déjeuner dans un restaurant donnant sur le parc. Portion un peu petite, surtout pour le prix. Bon jus naturel de mures. Il se met alors à pleuvoir, pas très fort mais en continu ; et ça durera tout l'après-midi. Renseignement pris, il paraît qu'en cette saison il pleut tous les après-midi.

Les rues du centre sont en travaux, en train d'être joliment pavées, mais boueuses en attendant, La vallée se recouvre de brume mais la température reste correcte, 23-24 degrés.

Après avoir fait quelques courses pour ce soir (pas envie de revenir pour dîner, je me réfugie dans la salle de sport ouverte et couverte. Quelques enfants jouent au foot, d'autres au volley. Des blancs, des noirs, des garçons, quelques filles. Je bouquine en attendant que la pluie cesse. La salle se remplit de plus en plus, très fréquentée par ce temps.



Mur peint, Mindo



Partie de foot, Mindo

Je retourne à l'hôtel vers 17H, pose mes affaires et visite la propriété, assez étendue. Je descends jusqu'au rio Mindo, mouvementé, dont l'eau doit avoisiner les 18°, puis vais admirer les plantes dans la serre, orchidées, piments et autres fleurs en tous genres. J'y rencontre les patrons avec qui je discute un peu, ils sont bien sympathiques. Enfin je me rends près de la piscine avec mon ordinateur. Je ne me baigne pas par ce temps mais profite du Wifi, qui ne passe malheureusement pas dans ma chambre, jusqu'à presque 21H. Quel calme !

Dîner de sandwiches que je me prépare. Au lit avant 22H. Pourvu qu'il fasse beau demain !



Jeune sportif, Mindo



Fleurs, Mindo Real, Mindo



Piments, Mindo Real, Mindo

Mardi 20 : Excellente nuit, pas un bruit si ce n'est la rivière en fond. Réveil à 5H45, ça me fait drôle de ne pas entendre le « Buenos días, padrino » de Rumi, mon filleul qui aurait tant voulu m'accompagner à Mindo mais ne pouvait manquer le collège plusieurs jours.

Alors qu'il fait encore nuit, je vais faire quelques longueurs dans la piscine (eau à 20°) sans mouiller mon maillot. Je suis seul bien sûr. Que c'est agréable ! Pauvres adeptes du maillot qui ne connaissent pas ce bonheur !

Le jour se lève, petit tour jusqu'à la rivière, brume et retour dans mon bungalow. Et il se met à pleuviner ! M... ! François Hollande est-il dans le coin ?

Petit-déjeuner qu'hier j'ai fait avancer d'une heure, à 7H30 : copieux et excellent. La salle de restaurant, qui ne sert que le matin, est située dans un magnifique jardin. Un peu d'Internet en attendant que la pluie cesse.

Vers 8H30, il ne pleut plus, le soleil essaye de percer, je m'en vais en balade pour visiter les cascades. La patronne m'a dit qu'elles étaient à une heure et demie de marche (ce qui s'avèrera faux, bien entendu).



Le rio Mindo, Mindo



Plantes, Mindo

La piste pleine de trous d'eau grimpe dans la montagne. Au bout de 15 minutes un panneau affiche « Cascadas : 7 km ». Bien plus loin, vue sur Mindo. Bosquets de bambous, verdure luxuriante et chants d'oiseaux que je n'aperçois pas ou peu, sauf un beau toucan. J'arrive à 10H10 à une benne suspendue qui traverse en moins de 5 minutes la canopée et une rivière. De l'autre côté, en fait, deux chemins s'offrent à moi : un vers la cascade la plus importante (cascada Reina), à une heure, l'autre vers le Santuario de cascadas, une suite de cascades dont la première est à une demi-heure.

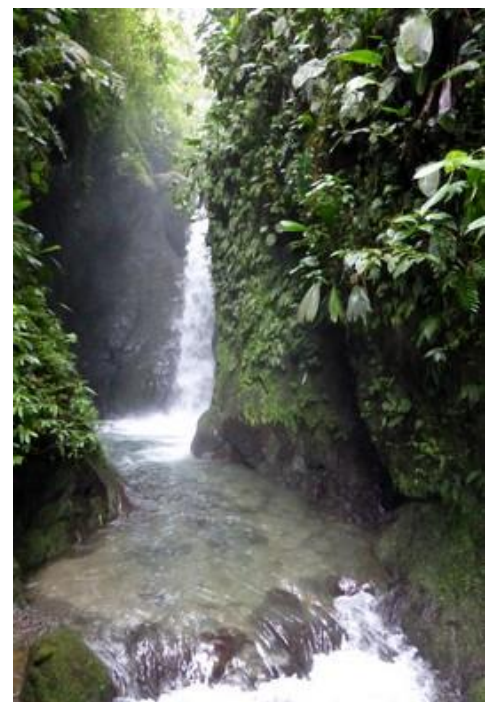
Courageux, je prends un chemin assez boueux vers la cascada Reina. Petites chutes d'eau, arbres abattus, coulée de boue, ce n'est pas facile. Je ne rencontrerai personne, ni à l'aller, ni au retour (heureusement qu'il ne m'arrive rien !). Et, en effet, j'arrive à la cascade en une heure. Il faut alors traverser le torrent sur un tronc qui paraît glissant, je ne veux pas prendre de risques et préfère me déchausser pour traverser dans l'eau froide. De l'autre côté, une échelle de bois me mène à la cascade puissante. Demi-tour, en une heure, jusqu'à la benne.



Vers la cascada Reina, Mindo



La cascada Reina, Mindo



Cascada Guarumos, Mindo

De là, à l'opposé, un autre chemin, meilleur, part vers la Santuario de cascadas. Je l'emprunte et rejoins en 30 minutes la première cascade, assez ridicule, qui s'appelle Ondinas. Deux touristes s'y baignent, l'endroit est plus fréquenté. A quelques minutes de là, un peu plus haut, la jolie cascade Guarumos est accessible par un pont suspendu.

Demi-tour, je commence à être bien fatigué, il me reste tout le retour à marcher et ne veux pas prendre de risques. Je ne verrai donc pas les autres cascades, ce n'est pas grave. A 13H20, je retransverse en benne et rejoins la piste. Et, là, il me faut encore redescendre jusqu'au village, où j'arrive à bout de force, sous quelques gouttes de pluie, vers 14H30. Six heures de balade, ça faisait longtemps que je n'avais plus fait ça (depuis le Népal l'an dernier).

Pour me remonter, je m'offre une délicieuse pizza et un coca. Je peux faire sécher mon tee-shirt détrempé par la sueur sur le four à pizza. Dehors, les quelques gouttes de pluie se transforment en averse, et ça dure, ça dure... J'ai heureusement de la lecture. A la première courte accalmie, je pars m'acheter deux petits pains pour ce soir et rejoins la salle de sports couverte alors que l'averse reprend. J'y passe le reste de l'après-midi, des jeunes jouent au boly : c'est un sport équatorien qui ressemble au volley, avec les mêmes règles, sauf qu'il se joue en équipe de trois et avec un filet très haut, à près de trois mètres.

Retour à l'hôtel à la tombée de la nuit, vers 19H. Sur mon ordi jusqu'à 23H. Sandwichs et au lit.



Toucan, Mindo



Benne sur la canopée, Mindo

Mercredi 21 : Réveillé trop tôt, dès 5H45. Comme hier, quelques longueurs de piscine. A part les patrons et moi, il n'y a qu'un couple d'Américains à l'hôtel. Petit-déjeuner à 8H et Internet. Quelques rayons de soleil, enfin ! Je prends mon temps ce matin et ne quitte l'hôtel que vers 10H30. Le temps s'est mis au beau. Je marche jusqu'au Mariposario (papillonarium) de l'hôtel Mariposo (papillon), à 3 km. Je transpire vite, l'air est tellement humide ! Il faut savoir qu'à Mindo la température de la zone varie entre 15°C et 24°C pendant toute l'année. La pluie est habituelle mais le climat devient plus sec de juin à novembre.



Colibri, Mindo



Colibri, Mindo

A l'arrivée, surprise : à l'entrée de cet hôtel des abreuvoirs à colibris ont été installés et les colibris y sont nombreux. J'essaie d'en prendre en vol, je n'y arrive pas, leurs ailes bougent à une telle allure ! Puis, pour 5 euros, j'ai droit à 3 minutes d'explication à l'entrée du papillonarium. Vaste endroit entouré de filets où tournoient de très nombreux papillons de différentes espèces locales. Je prends plus de 100 photos (mais seront-elles réussies ?). J'y reste un peu plus d'une heure, puis redescends au village. Quelques gouttes de pluie. Pizza au même resto qu'hier. Dehors, grosse averse. Puis je vais visiter la chocolaterie local, El Quetzal. Sans doute le chocolat le plus cher du monde : tablette de 60 grammes à 4 euros !



Papillon Siproeta Epaphus, Mindo



Papillon Papilio thoas, Mindo

La pluie tombe toujours, je me réfugie sous la salle sportive, que faire d'autre ? J'y passe le reste de l'après-midi et rentre à l'hôtel vers 19H. La pluie a cessé (momentanément). Beaucoup de travail dans le tri de mes photos. Je me couche vers 23H30, sans avoir terminé, loin de là. La pluie tome !



Papillon Tithorea harmonia, Mindo



Papillon Heliconius sara, Mindo

Jeudi 22 : Réveil vers 6H, piscine sous une petite pluie, petit-déjeuner et travail toute la matinée, sans terminer, afin de nommer les papillons. La pluie s'est arrêtée. Je suis vraiment stupide, je m'en veux : au lieu de faire mes recherches sur Internet j'aurais mieux fait d'aller me promener, on m'a conseillé hier un endroit pour voir de nombreux oiseaux (au niveau oiseaux, j'avoue que je suis un peu resté sur ma faim). J'ai toutefois l'intention de revenir lors de mon prochain voyage (juin 2016 ?).

Article sur le Figaro de ce matin : Equateur : Six personnes sont décédées alors qu'elles participaient apparemment à un rituel chamanique dans une source d'eaux thermales de la province d'Imbabura, dans le nord de l'Équateur, ont annoncé aujourd'hui les autorités locales. "Les corps ont été retrouvés dans une source thermale" mercredi dans la zone de Quichinche, proche de la commune d'Otavalo, où réside une importante population indigène, selon le parquet. Quatre des six victimes faisaient partie de la même famille et elles étaient apparemment "en train de participer à des rituels" dirigés par deux chamanes, eux même décédés. Dans le groupe, seul un enfant a survécu, a expliqué le parquet dans un communiqué. Les morts auraient pu être provoquées par l'inhalation de gaz toxiques provenant des eaux thermales.



Papillon Caligo, Mindo



Papillon Caligo, Mindo

Je quitte l'hôtel à 12H30 et vais déjeuner au centre en compagnie de Dario, un gamin qui m'avait donné pas mal de renseignements sur le village et les alentours. Frites et chorizo, parfait.

Mon bus pour Quito démarre à 13H45, un peu de pluie sur le trajet, ça roule bien, lecture et arrivée au terminal de La Ophelia à 16H. Aussitôt, autre bus en direction de Cayambe. Beaucoup d'embouteillage à Quito, ça dure. Je descends à Lusubamba à 17H20, le bus pour l'aéroport de Quito vient juste de passer et je suis obligé de prendre un taxi (13 euros) si je ne veux pas arriver en retard.

18H pile : j'arrive à l'aéroport, très difficilement accessible de Quito (c'est d'un compliqué, c'est terrible !). Enregistrement sur un vol national de LAN pour Guayaquil (je pensais voler sur Iberia). Mais mon bagage est bien enregistré jusqu'à Marseille, ouf ! Contrôle de sécurité : sur les vols intérieurs les liquides sont acceptés en Equateur, c'est bien.

Wifi gratuit, que j'utilise une vingtaine de minutes. Ça, c'est bien. Mais qu'est-ce que cet aéroport est cher ! Petit sandwich au jambon à 8 euros, café à 3 euros ! C'est vraiment exagéré...

Embarquement dans un Airbus 319, siège en couloir devant la sortie de secours : je n'aime pas, d'autant plus que sur le siège d'à côté est assis un gros qui empiète largement sur ma place. Je demande à changer de place : couloir encore mais siège libre à côté de moi. A part 4 ou 5 sièges inoccupés, l'avion est plein. Décollage à 19H35.



Eglise catholique de Mindo



Arrivée sur Quito par le nord

Atterrissage à Guayaquil à 20H05. Pas eu la collation prévue sur mes papiers de voyage ! L'aéroport de Guayaquil, ville la plus peuplée d'Equateur, est plutôt réussi. Toutefois pas de Wifi gratuit, ce n'est pas bien. Formalités rapides (immigration et contrôles). J'ai une heure à attendre mais de quoi m'occuper. Embarqueur dans un Airbus 340-300 d'Iberia. Comme à l'aller, avion vieillot et pas équipé (pas d'écran personnel notamment). Je suis de nouveau dans le couloir mais arrive à trouver une autre place au milieu. Dans le couloir, vu ma corpulence (uniquement due à ma musculature) je ne peux jamais dormir, étant bousculé par les voyageurs circulant dans l'allée. Décollage retardé de 40 minutes, dans l'attente de 17 Sénégalais expulsé (mais comment sont-ils arrivés en Equateur ? A la nage ?). 22H25, on s'envole. Ma lampe individuelle éclaire ma tête, pas mon livre. Repas servi vers 23H30, frugal et mauvais. J'éviterai autant que possible de voyager avec Iberia désormais. Puis je m'endors...



Cochons d'Inde, marché des animaux, Otavalo



Vieille vendeuse, Otavalo

Vendredi 23 : Malgré la position inconfortable, je dors, assez bien, jusqu'à 7H passée. Je règle ma montre, l'avance de 6 heures. Il est donc 13H, déjà ! Petit-déjeuner un peu plus tard, froid. Bof ! Nous atterrissons à Madrid à 15H30, en retard de 40 minutes ; je pensais pourtant que sur ce long trajet de 11H, le retard serait rattrapé. Pas fort ces Espagnols ! De nombreux policiers attendent les Sénégalais, embarqués en fourgon.



Fausses têtes réduites, Otavalo



Fleurs, Mindo

Il me faut 40 minutes pour descendre de l'avion, passer à l'immigration et changer de terminal par le petit train. Puis j'utilise les 30 minutes d'Internet gratuites.

Dernier tronçon : embarquement à bord d'un CRJ900, plein, d'Air Nostrum (Iberia). Décollage à 17H10. Comme à l'aller, boissons et nourriture payantes. Nous atterrissons à Marseille à 18H25. Il fait froid, rafales de vent. Bus pour la gare Saint-Charles puis métro. Et, avant de regagner mon domicile, je m'offre une côte de bœuf au restaurant éponyme, j'avais tellement envie d'une bonne viande ! A 21H, je suis chez moi. Mauvaise surprise : électricité disjonctée, congélateur heureusement presque vide sentant le pourri. Est-ce un attentat ?

Mercredi, quelques jours plus tard : Je dois avouer que j'ai un peu de mal à me remettre de ce dernier voyage, fatigue incompréhensible et dépaysement. A l'étranger j'oublie tout, chez moi je retrouve les problèmes de la vie courante, les soucis quotidiens, la morosité...

Heureux de mon voyage, mais triste de n'avoir pas fait tout ce que j'aurais voulu faire ; je parle surtout des deux ascensions de volcan que j'avais programmées avant mon départ et dont j'ai dû abandonner le projet pour cause de fatigue générale. Mais ce sera pour une autre fois car, si Dieu me prête vie, je retournerai encore en Equateur (juin 2016 ?). Allez, hasta luego amigos...

Allez, dernières photos de mes filleuls :



Rumi, Otavalo



Rumi et sa bandolina, Otavalo



Erick, Sua

-- FIN --